

Transfiguration du Seigneur

Dimanche 6 août, église saint Louis

Chers Frères et Sœurs,

Désigné par la Tradition comme le lieu de la Transfiguration du Seigneur Jésus, le mont Thabor se dresse au milieu de la plaine d'Israël. Promontoire majestueux aux formes régulières, ses flancs s'habillent d'une charmante végétation méditerranéenne au milieu de laquelle une petite route sinueuse vous invite à entreprendre l'ascension. Car il faut monter, grimper sur la montagne pour aller contempler le prodige d'une théophanie, c'est-à-dire d'une manifestation de Dieu qui soulève pour nous un coin du voile qui recouvre le mystère de sa nature et de sa grâce. Les Pères ont chanté la gloire de ces nombreuses montagnes du pays de la Bible où se succèdent les événements de la révélation. Le Thabor fait le lien entre la grande et terrible montagne du Sinaï et la modeste colline du Golgotha, comme s'il voulait nous dire que la montagne, lieu de la révélation de Dieu, se fait de plus en plus petite à mesure que la révélation est de plus en plus extraordinaire.

C'est une mise en scène liturgique qui se déploie dans toutes ces révélations divines. Le Thabor prépare les Apôtres au grand sacrifice et déroule par avance le scénario de la Rédemption qui s'annonce. Le vocabulaire en est témoin. Jésus « *emmène ses Apôtres à l'écart, sur une haute montagne* », comme Lui-même, avec une expression semblable, sera "emmené" (de ἀναφερῶ) au ciel au jour de son Ascension. Les Apôtres sont invités à pénétrer les mystères divins, à en goûter les prémices. Moïse n'avait pas eu tant de grâces sur le mont Sinaï. « *Autant sur le Sinaï les symboles furent dépeints en figure, autant sur cette montagne du Thabor éclate la vérité. Là, c'est l'orage, mais ici, c'est le soleil ; là, les ténèbres, ici, la nuée lumineuse. D'un côté la Loi du décalogue, de l'autre le Verbe prééternel à toute parole ; d'un côté les énigmes charnelles, de l'autre côté les divines. Sur la montagne du Sinaï les tables de la Loi ont été brisées à cause de l'impiété, mais ici les cœurs sont instruits en vue du salut* » (Saint Anastase le Sinaïte, *Sermon sur la Transfiguration*, in *L'année en Fêtes*, Migne, Paris, 2000, p. 487).

Pierre est tout à la joie de constater que Jésus est l'égal de ces géants de l'Ancienne Alliance : Élie et Moïse. « *Ce n'est pas en ayant recours à des récits imaginaires sophistiqués que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est pour avoir été les témoins oculaires de sa grandeur* ». Il n'est pas, Pierre, de ces gnostiques qui commencent à pulluler dès les premiers temps de l'Église, et qui se fient plus aux mythes de leur imagination débordante qu'aux témoignages authentiques des Apôtres. En fait de témoins de la Transfiguration, ils sont trois : Pierre, Jacques et Jean, auxquels s'ajoutent ces éminents représentants de la Loi et de la Prophétie : Moïse et Élie. Mais lorsque Pierre croit saisir la grandeur et le mystère de Jésus, la lumière se fait plus vive et le transporte dans une dimension insoupçonnée où Jésus est révélé comme infiniment au-dessus des deux grands témoins, qui l'accompagnent et ne font que rendre

hommage à ce qu'Il est véritablement. La voix du Père jaillit de la nuée lumineuse, lieu de la présence divine depuis les temps anciens de la révélation : « *Ceux-là sont mes serviteurs, mais celui-ci est mon Fils, de même nature que moi, de même substance que moi ; il demeure en moi, il est intégralement ce que je suis. "Celui-ci est mon Fils bien-aimé" : ceux-là me sont chers, bien sûr, mais celui-ci est mon Fils bien-aimé, alors écoutez-le ! Ceux-là le célèbrent, mais vous, écoutez-le : il est le Seigneur, eux sont vos compagnons au service de Dieu. Moïse et Élie parlent du Christ ; ils sont comme vous des serviteurs, mais lui est le Maître, écoutez-le. N'honorez pas vos semblables comme le Maître : n'écoutez que le Fils de Dieu* » (Saint Jérôme, *Homélie sur saint Marc*, in *Les Pères dans la foi*, DDB, Paris, 1986, p. 75).

Ce que les Apôtres entendent dépasse l'entendement. Il leur faudra patienter jusqu'à l'ultime manifestation de la résurrection pour en pénétrer le sens. « *Après la résurrection, à quoi bon la loi ? À quoi bon les prophètes ? Aussi ne voit-on plus ni Élie ni Moïse. Il ne reste que Celui dont il est écrit : "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu." Il ne reste plus que Dieu pour être tout en tous. Là sera Moïse, mais non plus la loi. Nous y verrons aussi Élie, mais non plus comme prophète. Car la loi et les prophètes devaient seulement rendre témoignage au Christ, annoncer qu'il devrait souffrir, ressusciter d'entre les morts le troisième jour et entrer ainsi dans sa gloire* » (Saint Augustin, *Sermon LXXVIII, 5*, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 705). Auparavant, ils n'auront pas su encore monter le Golgotha avec leur Maître afin que soient révélés les trésors de miséricorde de son Cœur transpercé. Ils n'auront pas compris l'épaisseur des ténèbres du Vendredi-Saint, signe avant-coureur de la grande révélation de la lumière du matin de Pâques. Ils n'auront pas pris la mesure du témoignage du Père céleste : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !* ».

Chers frères et sœurs, plus heureux sommes-nous que les Apôtres, nous qui pouvons escalader la montagne du Golgotha à chaque fois que nous participons à la Sainte Messe. Le Seigneur nous "emmène" à sa suite pour la grande liturgie de la Croix. La prière eucharistique, appelée "anaphore" en Orient, nous élève vers les sphères célestes avec le Maître crucifié. Il revêt des habits moins somptueux, mais la blanche hostie vient nous rappeler que la résurrection a déjà eu lieu, qu'elle n'est pas une chose du futur. Plus heureux sommes-nous car nous y participons dès ce monde présent quand nous recevons notre Rédempteur en nourriture sainte pour qu'Il transfigure graduellement nos pauvres existences terrestres et les achemine vers la Jérusalem céleste, la montagne éternelle où le Christ resplendit d'une gloire qui n'a plus besoin de se cacher pour ne pas trop éblouir les hommes. Avec la Très Sainte Vierge Marie dans son Assomption, nous aspirons à ces sommets promis par le Sauveur. Levons-nous et soyons sans crainte, car l'étoile du matin, celle qui porte l'espérance de la lumière à venir, s'est déjà levée dans nos cœurs. Ainsi-soit-il !